

De Lamphun à Lopburi (Thaïlande). Deux images du Bouddha avant les Thaïs

Les collections extrême-orientales de Mariemont sont principalement issues de Chine et des pays sinisés. Les arts des pays indianisés, - ceux de l'Asie du sud-est -, sont fort peu représentés et, par manque d'espace dans les salles consacrées aux collections permanentes, les quelques œuvres d'intérêt documentaire que nous possédons ne sont actuellement pas exposées.

En 2012, la donation Yves et Yolande BOËL a permis au musée d'entrer en possession de quatre œuvres en provenance de l'Inde, du Cambodge et de Thaïlande¹, parmi lesquelles une petite tête de Bouddha en pierre de la région de Lopburi dans le centre du pays.



Tête de Bouddha - Grès - H. 16 Thaïlande (Style de Lopburi) - Fin 12^e - 13^e s.
Musée royal de Mariemont (Inv. Ac. 2012/36)

La tête est cassée juste sous le menton, l'*usnisa* a disparu et l'extrémité du lobe de l'oreille gauche est brisée ; cependant, mis à part de petits manques sur le bout du nez et l'arcade sourcilière droite, le beau visage est heureusement intact.

Ce don nous offre l'occasion de revoir sous un jour nouveau une petite tête de Bouddha en stuc, provenant de la province de Lamphun, dans le nord de la Thaïlande actuelle, acquise en 1969 sur le marché de l'art belge. Cette petite œuvre provinciale est cassée à la base du cou ; l'*usnisa* est manquant, de même que plusieurs boucles de la chevelure, et l'oreille droite a aujourd'hui disparu.

¹ Il s'agit d'un *svayambhu linga* en pierre de la rivière Narmada en Inde centrale (Ac.2012/51), d'une statue de Devatâ en pierre du style d'Angkor Vat (Ac. 2012/23), d'un anneau en bronze de la culture préhistorique de Ban Chiang (Ac.2012/34) et d'une tête de Bouddha en pierre du style de Lopburi (Ac. 2012/36). Cf. *L'Age de l'Eternité. La donation Yves & Yolande Boël*, Mariemont, 2013 (Trésors de Mariemont).



**Tête de Bouddha - Stuc - H. 17 - Thaïlande (Lamphun) - Fin 12^e - 13^e s.
Musée royal de Mariemont (Inv. Ac. 69/5)**

Les deux têtes datent de la fin du 12^e ou du début 13^e siècle, et si elles ont en commun le front très large, la chevelure ourlée d'un filet en relief, la face ronde aux joues pleines et la bouche aux coins légèrement relevés, soulignée d'un liseré incisé, l'impression générale qui s'en dégage est fort différente. La petite tête en stuc affiche clairement ses origines mônes (D'origine austro-asiatique, les Mônes ont occupé une partie de la Birmanie et de la Thaïlande avant l'arrivée des Thaïs), tandis que la tête en grès témoigne tout aussi clairement d'une forte influence de l'art khmer, dont le puissant royaume se dressait plus à l'est. Vous les présenter simultanément me permettra d'évoquer l'art bouddhique de l'actuelle Thaïlande *avant* l'arrivée des Thaïs - ceux-ci n'arrivant progressivement du sud de la Chine qu'à partir du début du 13^e siècle précisément.

Débuts de l'indianisation - formation du « royaume » de Dvâravatî

Au cours de l'histoire, le Dharma a atteint l'actuelle Thaïlande tant par la voie terrestre (via la Birmanie, par exemple), que par la voie maritime et le Golfe de Thaïlande, dans le cadre du commerce de l'Océan Indien, voie royale de l'indianisation. Des moines bouddhistes et sans doute aussi des brahmanes ont accompagné les marins et les marchands: la diffusion de l'hindouisme s'est faite en même temps que celle du bouddhisme. Des *linga*, symbole de Shiva, ainsi que quelques statues du Bouddha en provenance de l'Inde et du Sri Lanka et datant du 6^e-7^e siècle ont été découverts dans différents sites du sud et du centre du pays².

² L'ouvrage de référence pour l'art de Dvâravatî est celui de P. BAPTISTE, Th. ZÉPHYR, *Dvâravatî. Aux sources du bouddhisme en Thaïlande*, Paris, RMN, 2009.

A partir du 6^e siècle et jusqu'au 11^e siècle, des « royaumes » ou en tout cas des entités politiquement organisées se sont formés dans et autour du Golfe de Thaïlande, permettant ainsi à la culture indienne de rayonner vers le nord en remontant tout simplement les cours d'eau, voies de circulation des hommes et des biens, donnant accès à l'intérieur des terres.



Aire du « royaume » de Dvâravatî (source: Wikipédia)

Au 7^e siècle, dans ces *Mémoires sur les contrées occidentales*, le pèlerin chinois Xuanzang (602 - 664) évoque la région sous le nom de Duoluobodi, que l'on identifie maintenant avec le nom sanskrit Dvâravatî, qui apparaît sur quelques monnaies (peut-être votives) en argent portant en sanskrit l'inscription *Srîdvâravatîsvarapunya*, 'œuvre pieuse du seigneur de Dvâravatî', ainsi que sur la base d'une statue en pierre³.

³ Cl. JACQUES, « Dvâravatî, un royaume sans histoire », dans *Dvâravatî, op.cit.*, p. 27 - 29.

La sculpture bouddhique de Dvâravatî

Les œuvres les plus représentatives de l'art bouddhique de Dvâravatî sont les Roues de la Loi (*Dharmacakra*), en fin calcaire gris ou en grès (selon les régions). Symboles du monarque universel *cakravartin* dans l'hindouisme, ces roues sont considérées dans le bouddhisme comme celui de la propagation de la Loi bouddhique dans toutes les directions. Les *Dharmacakra* couronnaient le sommet de hauts piliers, ce qui fait évidemment songer aux fameux piliers d'Ashoka (304 - 232 avt. n.e.) de l'époque Maurya en Inde ⁴.



Roue de la Loi (*Dharmacakra*) dans le parc archéologique de Si Thep

La statuaire de Dvâravatî représente le Bouddha debout, les pieds joints, dans une stricte frontalité. La sensualité héritée des Gupta habite cependant encore les formes parfaites d'un corps juvénile à peine voilé par le fin manteau monastique. Le chef d'œuvre de cette statuaire est probablement le grand Bouddha debout en calcaire gris datant du 7^e-8^e siècle, découvert dans un contexte cultuel à Ayutthaya, qui fut capitale des Thaïs au 14^e siècle. Ce lieu n'est pas anodin : les Thaïs, nouveaux maîtres du pays eux-mêmes bouddhistes, respectèrent les œuvres du passé et en prirent soin.

Dans ce beau visage parfaitement conservé, les sourcils se joignent au-dessus du nez, formant une ligne souple en 'V', la base du nez est large, la bouche grande et les lèvres pulpeuses. L'artiste a évoqué la profonde concentration du Bouddha en soulignant simplement les globes oculaires de légères incisions définissant les paupières baissées.

⁴ Th. ZÉPHYR, « L'image symbolique de la Loi bouddhique », dans *Dvâravatî*, op. cit., p. 74-81.



**Bouddha debout (détail) - Pierre - H. 171 cm - Wat Na Phra Men (Ayutthaya) - 7e-8e s.
(Bangkok, Musée national)**

Un autre chef d'œuvre, en bronze celui-là, découvert dans la crypte d'un *stûpa* de la province de Nonthaburi (centre) et datant probablement du 8^e siècle, est une statue du Bouddha debout, effectuant des deux mains le geste de l'argumentation (*vitarka mudra*). Ce geste était vraisemblablement aussi celui du Bouddha du Wat Na Phra Men d'Ayutthaya. Les caractéristiques du visage, tout aussi doux et juvénile, sont similaires.



**Bouddha debout - Bronze - H. 51 cm - Nonthaburi - c. 8^e s.
(Bangkok, Musée national)**

Haripunjaya (Haripunchai) et les survivances d'art môn

Les sources historiques attestent de conflits fréquents entre les Môn de Dvâravatî et leurs voisins Khmers. Au 10^e siècle, le centre de Dvâravatî tombait sous la domination khmère. Des groupes môn s'éloignèrent alors vers le nord, dans la région de l'actuelle **Lamphun**, et y fondèrent un « royaume » portant le nom de Haripunjaya (Haripunchai). Il subsista jusqu'en 1292, date de sa destruction par les Thaïs. L'art de Haripunjaya a globalement conservé le style de celui de Dvâravatî, mais l'influence indienne y est moins présente et les caractéristiques mônnes plus prégnantes.

Les témoignages de la sculpture sur pierre de Haripunjaya sont relativement rares. La plupart des petites sculptures aujourd'hui conservées sont en terre cuite ou en stuc (mélange de sable, de calcaire, de liant, le tout mélangé à de l'eau) et étaient vraisemblablement des décors d'architecture, ornant les niches ou composant des frises d'une grande variété sur les parois des monuments⁵.

La petite tête en stuc de nos collections provient certainement d'une telle niche ou frise décorative. Son revers est plat, non modelé et le profil est lui aussi aplati, la tête devant seulement être vue de face. Il ne nous est évidemment pas possible de savoir si l'œuvre provient d'un monument relevant du Theravâda - où l'on trouvait uniquement des représentations du Bouddha, des scènes de *jâtaka* (vies antérieures du Bouddha) et d'*avadâna* (contes dans lesquels des actions méritoires passées sont mises en relation avec des événements ultérieurs) ou bien si elle provient d'un monument mahâyâniste, où l'on rencontrait également des Bodhisattvas, des *devatâ* et d'autres créatures célestes. Les deux écoles étaient en effet présentes dans le pays.



Tête de Bouddha en stuc - H. 17 - Région de Lamphun - Fin 12^e - 12^e s.
(Musée royal de Mariemont, Inv. Ac. 69/5)

⁵ Valérie ZALESKI, « Les décors de stuc et de terre cuite : témoins de la cosmologie bouddhique ? », dans *Dvâravatî. Aux sources du bouddhisme en Thaïlande*, op. cit., p. 168 - 185.

La technique est ici bien visible : un noyau grossièrement modelé est recouvert d'éléments préalablement moulés - visage, boucles de la chevelure, oreilles - et les détails des lèvres et des yeux sont rapidement incisés ...Le recours au moule peut s'expliquer à la fois par la rareté de pierre se prêtant aisément à la sculpture, et par l'indispensable répétition des images sur les parois des *stûpa*, répétition qui s'apparentait à un acte méritoire pour le commanditaire et l'exécutant.

Deux petites têtes de Bouddha de provenance et de style similaires font partie des collections du Musée Guimet à Paris. Elles partagent avec l'exemplaire de Mariemont de puissants traits mânes, front large, ligne ondulée des sourcils, nez épais, mais aussi des maladresses dues à l'exécution hâtive, le tout résultant en un savoureux artisanat que l'on qualifierait volontiers de populaire.



Deux têtes de Bouddha (MA129 et MA3299) - Stuc - Région de Lamphun 12^e - 13^e s.
(Paris, Musée national des Arts asiatiques - Guimet)

L'art de Lopburi (Lavo) aux 12^e - 13^e siècles: un art khmer

Dès le 10^e siècle, une grande partie de la Thaïlande actuelle - à l'exception de la région de Haripunchai précisément -, et du Laos se trouvèrent en butte aux attaques khmères et tombèrent à plusieurs reprises sous la domination des souverains d'Angkor.

Lorsque Jayavarman VII (r. 1181 - 1218), restaurateur de la puissance khmère après le passage meurtrier des Cham à Angkor en 1177, monta sur le trône, il édifia une nouvelle capitale, Angkor Thom, au cœur de laquelle se dresse le temple mahâyâniste du Bayon consacré à Avalokiteshvara, couronné de tours à visages. A Lopburi, alors territoire khmer, des temples comme le Phra Prang Sam Yod furent édifiés dans le style du Bayon.



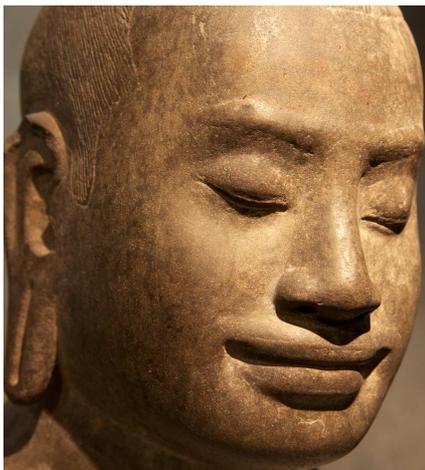
Les trois sanctuaires du Phra Prang Sam Yod à Lopburi - fin 12^e - début 13^e s.

C'est dans ce contexte politique, culturel et religieux khmer, clairement mahâyâniste qu'a été sculptée la statue du Bouddha - une ronde-bosse -, dont Mariemont conserve maintenant la tête.



**Tête de Bouddha - Pierre - H. 16 - Style de Lopburi - Fin 12^e-13^e siècle
(Musée royal de Mariemont, Ac. 2012/36)**

Tout, dans la douceur du modelé et des traits du visage, indique l'influence khmère. Si l'on compare la petite tête de Mariemont au visage de ce chef-d'œuvre absolu de l'art khmer qu'est le portrait présumé de Jayavarman VII en méditant, conservé au Musée Guimet, apparaît clairement ce qui unit et sépare un art de cour et un art provincial, l'œuvre parfaitement équilibrée, dont la pierre est soigneusement polie et le petit Bouddha recueilli de Lopburi.



Détail de la statue présumée de Jayavarman VII (Paris, Musée Guimet) et tête de Bouddha de Lopburi (Musée royal de Mariemont, Ac. 2012/36)